

mandant du corps d'armée, dans sa soutane rapiécée, distribuant des timbres à tous les soldats qui veulent écrire à leur mère, voilà l'aumônier qui exerce son influence sans égale sur les " pioupious " de l'empereur Guillaume.

De quand date l'introduction des pasteurs et des curés dans l'armée allemande ? Le 10 août 1813, le roi Frédéric-Guillaume III rédigeait, au camp de Neudorf, un arrêté bien curieux : " Chaque matin, disait-il, aussitôt après le réveil, les soldats s'agenouilleront : les sous-officiers commanderont : " Otez vos casques ! " et tous les hommes présents feront une courte prière. "

L'ordonnance de Frédéric-Guillaume III est toujours en vigueur dans l'armée allemande, la catholique Bavière a suivi l'exemple de la Prusse protestante. Sitôt que la retraite est sonnée, le factionnaire crie : " Heraus ! " Le sous-officier ajoute : " Otez vos casques ! " Et, pendant dix minutes, un silence profond règne dans la cour et dans les chambres du quartier.

On compte environ deux cents aumôniers dans l'armée allemande.

Dans chaque ville de garnison, l'aumônier fait un service spécial pour l'armée : nul n'est forcé d'y assister ; mais ceux qui expriment le désir de s'y rendre y vont en rangs, conduits par leurs sous-officiers. Point de revue du dimanche ; c'est le jour de repos pour tous.

Pour donner une idée de l'importance que le gouvernement attache au sentiment religieux, rappelons les faits qui suivent :

En 1866, quand, le roi Guillaume passa son armée en revue dans la plaine de la Marche, aux portes de Vienne, après la foudroyante victoire de Sadowa, la première pensée du triomphateur fut pour les aumôniers : il les fit appeler auprès de lui et leur tint textuellement ce langage :

" La campagne a été courte et glorieuse : nous le devons à vos prières. Enseignez bien à mes soldats qu'il faut remercier le ciel et ne point s'enorgueillir. "

Enfin, le 16 juillet 1870, quand s'engageait la partie suprême, les pasteurs et les curés donnaient lecture aux soldats de certains passages de la Bible, et s'efforçaient d'exalter leur patriotisme en leur parlant de leurs devoirs. A la même heure, nos mobiles poussaient, sur la route du camp de Châlons, des cris séditieux.

Ce n'est pas sans amertume que nous évoquons de pareils souvenirs et que nous faisons de si douloureuses comparaisons : mais comment étudier l'Allemagne sans être frappé de l'immense et durable action qu'ont exercée sur ce peuple les idées religieuses et les convictions monarchiques.